

lations sahariennes ont-elles ressenti la nécessité de fabriquer des récipients en céramique? Répondaient-ils à une exigence fonctionnelle, liée à la transformation des habitudes alimentaires? Exprimaient-ils des traits culturels associés à cette nouvelle matière? Au début, l'utilisation de ces nouveaux récipients devait être réservée à certains usages. Leur fabrication elle-même devait être chargée d'une signification particulière. Dans des sociétés où la magie et la religion imprégnaient tous les aspects de la vie quotidienne, le plus commun des instruments pouvait avoir un sens qui allait bien au-delà de sa simple utilisation pratique. Au fil du temps, ces récipients ont servi à contenir des céréales sauvages et peut-être du poisson séché.

Pendant que les sociétés sahariennes se structuraient et se sédentarisèrent, que s'est-il passé dans la vallée du Nil? À la fin du Paléolithique (vers -13 000), les communautés qui vivaient entre la première et la deuxième cataracte (*voir la figure 3*) utilisaient déjà leur territoire de façon saisonnière et planifiée. Au début de la saison des pluies, en juin, elles se consacraient à la pêche sur le fleuve, qu'elles abandonnaient quand les terres étaient inondées, entre juillet et septembre, pour chasser de petits animaux jusqu'aux limites du désert. En automne et pendant la saison sèche, d'octobre à février, elles revenaient vers le fleuve pour cueillir des tubercules et diverses plantes sauvages sur les dunes qui avaient retenu l'humidité de l'été. En même temps, elles reprenaient leurs activités de chasse et de pêche dans les bassins permanents du Nil, en attendant le retour des pluies.

Au début de l'Holocène, cette utilisation des plantes comme ressource alimentaire, qui a joué un rôle déterminant dans la planification annuelle des stratégies alimentaires des anciennes populations de Kubbaniya et de Kom Ombo, disparaît complètement dans la vallée du Nil. Les inon-

4. LES VARIATIONS CLIMATIQUES semblent avoir été déterminantes dans l'évolution des sociétés sahariennes. Avec la sécheresse, l'eau se fait rare : les cours d'eau deviennent saisonniers, tel celui de Ouadi Auis, dans le massif de l'Acacus, en Libye (*en haut*). Restent les sources des massifs montagneux, telle celles de l'Aïr, au Niger (*au milieu*). Les habitants du Sahara ont aussi recours au forage de puits pour atteindre une nappe d'eau souterraine qui jaillit, telle celle de Aïn Galaka, au Tchad (*en bas*).



Gianfranco Galassi



Massimo Baldacchi



Massimo Baldacchi

dations postglaciaires en sont probablement la cause.

En revanche, l'étude des sociétés du Sahara égyptien a révélé que, dans certains endroits, elles connaissaient et exploitaient diverses espèces botaniques de la famille du millet et du sorgho. Ces sociétés cultivaient les variétés sauvages de ces espèces. Même si elles ne les avaient pas encore domestiquées, elles savaient comment ces plantes se reproduisent et quand elles arrivent à maturité. Ces connaissances ont été nécessaires à l'établissement de l'économie de production qui a suivi. Nos fouilles confirment que les plantes constituaient une part importante du

régime alimentaire des populations sahariennes, notamment dans le désert occidental égyptien, mais aussi plus à l'Ouest, dans le Sahara libyen.

La migration des populations sahariennes

Les vestiges que nous avons retrouvés dans les oasis égyptiennes illustrent le lien qu'elles ont tissé entre le Sahara et la vallée du Nil. Contrairement à ce que l'on pensait, les populations sahariennes ont été les premières à atteindre cette vallée, avant celles du Proche-Orient. Elles se sont mélangées avec les populations des oasis, puis ont continué leur migration vers la vallée du Nil, où elles ont contribué à la naissance de l'agriculture à la fin du Néolithique et pendant la période pré-dynastique.

Dans la zone désertique, à mi-chemin entre le Sahara et la vallée du Nil, nous avons mis en évidence un processus de sédentarisation fondé sur une exploitation croissante des espèces botaniques cultivables. Des grains de sorgho carbonisés, retrouvés dans un village proche de Farafra, à l'intérieur d'un foyer, ont fourni la preuve de l'existence d'une forme d'agriculture.

Les chasseurs protocultivateurs des oasis, notamment celles de Dakhla et de Farafra, étaient en contact avec les habitants du Sahara occidental, car ils avaient une industrie lithique semblable. Ces contacts semblent avoir été nombreux au début de l'Holocène. En revanche, pendant la période de sécheresse entre -5 000 et -4 000, on constate un abandon des oasis : leurs habitants se seraient déplacés vers la vallée du Nil.

Les modèles d'habitat et les attitudes économiques se seraient transformés sous l'influence du climat. Au début de l'Holocène, les précipitations intermittentes et imprévisibles auraient entraîné une plus grande mobilité des populations, qui se déplaçaient afin d'assurer leur subsistance. À l'inverse, entre -6 600 et -5 000 ans, les pluies fréquentes et régulières tout au long de l'année, auraient favorisé une sédentarisation et la reprise des activités de chasse. Le pastoralisme nomade commence à s'imposer entre -5 000 et -4 000, avec l'instauration d'un climat plus aride, entrecoupé d'épisodes humides de 50 à 100 ans. Ces changements climatiques ont forcé les bergers à se déplacer, de la zone saharienne vers les limites méridionales du Sahel et vers la vallée du Nil, plus prospères. Le dessèchement progressif du Sahara marque le début de l'histoire des oasis. Celles-ci, véritables réservoirs d'eau, commencent alors à jouer le rôle de relais dans la traversée du désert et deviennent des centres culturels importants.

L'élevage extensif, où les troupeaux changent périodiquement de pâturage afin de laisser la terre se reposer, apparaît dans les régions sahariennes, où de nombreuses communautés le pratiquent encore aujourd'hui. À l'époque, ce pastoralisme, en particulier le pastoralisme nomade, pallie le manque d'eau. Des activités de sélection des espèces sont suivies, vers -4 000, des premières domestications, dans les massifs du Hoggar, Acacus et Tibesti.

Selon le «modèle écologique» que nous avons retenu, l'instabilité des ressources alimentaires a entraîné leur diversification pendant les phases initiales du passage à une économie de production. Les produits de la cueillette de plantes sauvages ont probablement été mélangés à ceux de l'agriculture. Dans le cas des populations du Sahara, la diminution du



Illustrations : Archivio Missione archeologica Italiana a Farafra

5. LA MAJORITÉ DES OBJETS manufacturés découverts à Ti-n-Torha, dans le massif de l'Acacus, en Libye, datent de 7 000 à 6 500 avant notre ère, quand les conditions climatiques étaient favorables à l'homme : on y a retrouvé ces fragments de céramique avec décoration imprimée et cette spatule en os poli. En haut à gauche, cet outil de pierre est une meule qui servait au travail des graminées. Elle témoigne de l'intégration des ressources végétales dans l'alimentation des populations sahariennes.